MORISETTA TEFETAOU

I

Speret-Santel, roït ar c'hraz d'in,
Ha c'hui iwe, Gwerc'hes Vari,
Da disklezri ur waleur arruet,
Horror am eùs ous hen lâret :

. . . . . .
. . . . . .

'Zo grêt da Voriset Tefetaou ;
Ouz a Lokmaria oant ho daou.

Ann den-ma 'n defoa 'wit micher
Marc'hadour-neud, kontreporter ;
'Wit bea he vicher c'hanjet,
He obero-fall 'n chanje ket ;

He obero-fall, he fallente,
Displije meurbed d'ar plac'h-se.
— Balamour ma 'z on kemener,
E t-eùs dispriset ma micher.

— Oh ! salv-ho-kraz, 'me-z-hi, n' ran ket,
Me n' disprisan micher a-bed,
Peb den onest 'zo oblijet
Da dougenn d'he vicher respet.

II

Un de, o vesa denved he zad,
Na defoa sonj nemet en mad,
'C'h arruas ar maleürus-man,
He grok-pouezer a oa gant-han :

— Brema-sonn te a gousanto,
Peautramant me da lac'ho !
Moriset a lâras d'ehan,
P'hen klewas o komz er giz-man ;

— Gwell' eo ganen bea lac'het,
'Wit m'eo kousanti d'ar pec'het :
Bars etre diouvrec'h ma Doue
'Lakaan ma virjinite !

MAURICETTE TEFETAOU

I

Esprit-Saint, donnez-moi la grâce,
Et vous aussi, Sainte Vierge,
De (pouvoir) publier un malheur qui est arrivé ;
Je n'en parle qu'avec horreur !

. . . . . .
. . . . . .

(Un gwerz) fait à Mauricette Tefetaou ;
Ils étaient tous les deux de Locmaria.

Cet homme était, de son métier,
Marchand de fil, colporteur ;
Pour avoir changé de métier,
Ses mauvaises actions il ne changeait point ;

Ses mauvaises actions et sa méchanceté
Déplaisaient beaucoup à cette jeune fille.
— Parceque je suis tailleur,
Tu as du mépris pour mon métier.

— Excusez-moi, dit-elle, cela n'est pas,
Car je ne méprise aucun métier ;
Chaque honnête homme doit
Porter respect à son métier.

II

Un jour qu'elle était à garder les moutons de son père,
Elle ne songeait qu'à bien,
Quand arriva ce misérable,
Tenant son croc à peser (le fil).

— Tu consentiras, à l'instant,
Ou je te tuerai !
Mauricette lui répondit,
Quand elle l'entendit parler de la sorte :

— J'aime mieux être tuée
Que consentir au péché :
Entre les bras de mon Dieu
Je mets ma virginité !

Un tol-krok d'ezhi 'n eûs roët,
Hag en he gwad 'n eûs hi beuet ;
D'he estomak ha d'he bisaj,
En ur poullad-gwad hi beuas !

III

Ann Tefetaou a lavare
Er gêr d'he vugale, p'arrue :
— Petra ganec'h 'zo c'hoarveet ?
Terrupl ho kavan kontristet.

— Allas ! abred a-walc'h klewfet,
Kerkoulz ha ni hoc'h glac'haret !
— Ma bugaligo, d'in lâret,
Ma merc'b Morlset pelec'h eo êt ?

— Eman duhont war ann hent-braz,
En ur poullad-gwad he bisaj,
Lac'het gant ar fripon Gweganig,
Ann den libertinn ha lubrik !

Ann Tefetaou, p'hen eûs klewet,
War ann hent-braz 'eo em rentet :
— Petra defoa grêt ma merc'h dide,
Met diwall' euz da fallente !

Kriz a galon nep na oelje,
War ann hent-braz nep a vijé,
'Welet 'r gwad 'koueza ouz ar c'har,
'Kas ar c'horf fidel d'ann douar !

War ar plas-se ma é marwet,
Ur groaz newez a so savet,
Ter fourdelis a zo iwe,
Da diskouez he virjinite.

Pa 'c'h efet da sant Korpon binniget,
War vord ann hent braz ho gwelfet.

Kanet gant Marc'harit FULUP,

Il lui donna un coup de son croc
Et la noya dans son sang ;
(Il la frappa) à l'estomac et au visage,
Et la noya dans une mare de sang !

III

Le Téfétaou disait
A ses enfants, en arrivant à la maison :
— Que vous est-il arrivé ?
Je vous trouve terriblement tristes !

— Hélas ! vous le saurez assez tôt,
Le malheur vous touche autant que nous !
— Mes petits enfants, dites-moi,
Ma fille Mauricette où est-elle allée ?

— Elle est là-bas, sur le grand chemin,
Le visage dans une mare de sang,
Assassinée par le fripon Guéganic,
L'homme libertin et lubrique !

Quand Le Téfétaou entendit (cela),
Il se rendit sur le grand chemin :
— Que t'avait fait ma fille,
Si ce n'est se défendre contre ta méchanceté ?

Dur eût été de cœur celui qui n'eût pleuré,
S'il eût été sur le grand chemin,
En voyant le sang dégoutter de la charrette
Qui portait en terre le corps fidèle !

Sur le lieu où elle mourut
Une croix neuve a été érigée,
Trois fleurs de lys y sont aussi,
Comme emblême de sa virginité.

Quand vous irez à Saint-Corpon (1) le béni,
Vous les verrez sur le bord du grand chemin.

Chanté par Marguerite PHILIPPE.

(1) Saint Corpon doit-être une corruption. Je ne connais aucun saint de ce nom. — Cette pièce a quelque analogie avec celle qui se trouve dans le Barzas-Breis, page 341 sous le titre de : « Le Crime ». M. De La Villemarqué l'a rattachée à la ballade de Isannig Skolan, à laquelle je la crois complètement étrangère